

ATHINA GENDRY

**ATHINA, FAISEUSE
DE HAPPY ENDINGS**



lyonpositif ▶

PRÉFACE

Les rencontres génèrent toujours d'autres rencontres par une alchimie inexplicquée mais jamais démentie. Je ne me souviens plus qui a fait le lien entre nous pour qu'un jour je décide d'envoyer un message via LinkedIn à Céline Guarneri. Peut-être était-ce après avoir vu passer sur les réseaux l'annonce de la sortie de son livre. Un titre qui parle à tout amateur d'opéra, l'envie d'en parler dans notre rubrique le « **kiosk** » pour la chaîne Imédiapositif, la nécessité de mettre en avant celles et ceux qui font et agissent dans nos territoires notamment dans des domaines essentiels comme la culture.

Aussi, quand est venue l'idée de prolonger par l'écriture des moments passés avec des personnalités Lyonnaises lors de nos interviews vidéo, j'ai tout de suite pensé à elle.

Céline se trouvait alors dans un moment de transition professionnelle et a mis sa joie de vivre communicative et son inextinguible énergie au service de ce projet. C'est donc avec envie et le cœur ouvert qu'elle est partie à la rencontre de ces femmes que j'avais souhaité mettre davantage encore en avant après les avoir croisées sur nos plateaux de tournage.

Merci à elle donc, mais également à **Clémentine, Estel, Emeline, Maria, Athina, Fouziya, Marion, Clotilde** d'avoir ouvert leur porte et leur cœur à l'altérité du portrait.

Bon voyage avec elles à la source du positif et de l'inspirant.

Frédéric DUVAL

Directeur de la publication de Lyon Positif

lyonpositif ▶

Si l'énergie d'entreprendre devait avoir un visage, elle aurait celui d'Athina. Athina Gendry est une invitation à questionner. Les normes, les préjugés, les communautés qui coexistent parfois sans se comprendre, les oppressions, les fins de films sans happy ending. En digne héritière de la déesse grecque, Athina allie finesse, ambition, détermination. Son prénom est à lui seul un appel à l'engagement et à la quête de sagesse. Bonnet rouge sur la tête laissant s'échapper quelques mèches brunes ondulées, yeux verts dans lesquels on croit deviner une futaie de pensées toujours en mouvement, petit pull marin, Athina est une réalisatrice lyonnaise de vingt-cinq ans qui a décidé de décrypter les « convictions limitantes » et les représentations de la lesbianité et des relations lesbiennes dans le cinéma et les médias. Les exemples y foisonnent d'amantes tragiques, d'amours impossibles, de sexualité violente. Athina a consacré son mémoire de fin d'études à la question des regards hétéro-normés sur les personnages lesbiens au cinéma. Elle s'attriste de constater que les tropes cinématographiques frappant les lesbiennes oscillent entre la figure de la prédatrice perverse, la butch risible, la séparation systématique des amantes, le scénario des meilleures amies ambiguës. Aucune péren-

nité des liens, que du passionnel, des fins amères, des relations qui n'éclosent jamais. Une élocution entre la Gloria de Vivaldi et le concerto pour piano n°2 de Rachmaninov me laisse deviner un tempérament d'acier mâtiné de blessures qu'elle tient à garder secrètes, mais qui affleurent parfois au détour d'un trait d'humour. Athina se dit cynique, romantique, fleur bleue, écorchée. Hyperactive, hypersensible, Athina semble collectionner les H d'une urgence de vivre, d'agir, d'aimer avec panache. Une enfance passée à Paris au cœur du 16e arrondissement, le lycée à Fontainebleau et une éducation au sein d'un milieu favorisé marqué par un mode de pensée patriarcal ne la prédestinaient pas à devenir une militante engagée en faveur de la cause LGBTQIA+. Elle adorait le football, y a joué un moment puis a abandonné les stades pour se conformer aux attentes de la féminité, de la société. Ces chemins non explorés à l'âge où l'on aime encore davantage les questionnements que leurs réponses lui laissent aujourd'hui un goût parfois amer, une sensation d'avoir renoncé à mille vies. Elle mène de longues études : classes préparatoires en économie et mathématiques, une Licence en Droit et Philosophie, Sciences Po Lyon, une année Erasmus en Australie, un Master 2 à l'ENS. Athina a

indéniablement la tête bien pleine et le cœur trop vaste pour qu'il ne parte pas à l'abordage de terres plus inconnues. A l'âge de 21 ans, la lecture de « The Velvet Rage » est une épiphanie. Elle dit elle-même de cet ouvrage qu'il a changé sa vie. Grandir homo dans un monde hétéro engendre de la souffrance. Beaucoup de personnes de sa communauté ont développé des réflexes d'autodépréciation, un cynisme protecteur, persuadées par un système normatif qu'il y a quelque chose en elles qui, s'il était découvert, les empêcherait d'être aimées. Athina a longtemps cherché comment passer de « la jeune fille en feu »¹ à une « femme qui courrait avec les loups »². Pendant des années, Athina a été la proie d'angoisses, de colères qui semblaient abyssales avant de décider de transformer la boue de sa frustration en or d'un désir de rendre visible la pluralité des paroles, des forces, des combats, des vécus joyeux et positifs de sa communauté. C'est étrangement le terreau d'une haine rugissante qui lui a donné l'élan vers ses engagements et son militantisme. Elle reconnaît que cela peut avoir un « petit côté Miss France », mais Athina veut rendre le monde meilleur. *« En étant dans l'action, en sentant que d'autres comptent sur toi, tu prends ta place. Si tu ne le fais pas, tu*

¹ Référence au film de Céline Sciamma, Portrait de la jeune fille en feu, 2019.

² Allusion au livre de Clarissa Pickola Estés.

sais que d'autres le feront et que ce sera mal fait. Il est réconfortant d'avoir des personnes qui mettent des mots sur ce que l'on ressent. »

De manifs en opérations coups de poing, de colages en moments passés avec son club de football lesbien, entre deux articles rédigés pour le magazine Hétéroclite et quelques pas de tango queer, Athina va à la rencontre d'histoires. Être avec les autres la ressource, lui permet de mettre un instant sur pause le flot incessant de ses idées, de ses envies de tout embrasser du réel. C'est lors de son séjour en Australie qu'elle découvre les pouvoirs quasi thaumaturgiques de l'image. Comprenant qu'elle peut, elle aussi, apporter sa pierre à l'édifice, offrir son regard au monde pour que les jeunes qui découvrent leur lesbianité aient enfin accès à des représentations positives, elle utilise dès lors son vécu comme un substrat d'explorations, un terrain de recherches et se lance dans le projet fou de réaliser son premier court-métrage. « BONSOIR » est ainsi présenté au festival Chéries-Chéris en octobre 2021 et reçoit un accueil chaleureux. Sa famille est dans la salle et découvre son travail à l'occasion de cette projection. Une présence qui émeut la réalisatrice, une source de fierté et un peu

de baume réparateur sur des plaies parfois encore trop présentes. Athina me confie que sa mère est pour elle une source d'inspiration. Elle a hérité de cette femme qu'elle qualifie de « personne la plus forte [qu'elle] connaisse » une empathie exacerbée, une persévérance précieuse quand on navigue sur les eaux de la création artistique. Son père, lui, est l'aventurier de la famille. Il a l'âme d'un entrepreneur et lui a donné la confiance nécessaire pour aller chercher les ressources et les financements nécessaires pour faire advenir ses projets. Elle reconnaît avoir la chance d'appartenir à une famille qui la soutient, où son orientation sexuelle est acceptée malgré quelques maladresses passées.

Autrice de contes pour enfants abordant le thème de la lesbianité, elle lancera prochainement un podcast au nom qui nous plongerait presque dans un roman de Louisa May Alcott : «Lesbiennes au coin du feu». Ses invités partageront sur les ondes leurs belles histoires de couple lesbien, témoigneront de leurs parcours inspirants et des beautés de leurs relations. Ni fer de lance d'un mouvement, ni figure de proue de sa communauté, Athina se définit comme membre d'un groupe qui privilégie le débat apaisé et œuvre à la construction d'un sa-

voir collectif. Elle ne parvient pas à citer une source d'inspiration plutôt qu'une autre au sein des plumes du mouvement lesbien car sa communauté refuse les figures héroïques. Sa pétillance en bandoulière, Athina déclare que ses actions, son travail cinématographique n'ont pas pour ambition de faire de la pédagogie, mais d'encourager à être soi. La jeune femme caresse l'espoir de cheminer vers de nombreux autres projets à partager. A l'image de la slackline, cette pratique sportive qui s'apparente au funambulisme, Athina Gendry traverse sans cesse tant d'espaces symboliques, intellectuels, artistiques pour tisser des happy endings salvateurs. A l'instar de ces souffleurs à bulles de savon, Athina est indéniablement « une passeuse de positivité ».

